

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 21 (1883)  
**Heft:** 52

**Artikel:** L'an 1883  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-187950>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

dans l'enceinte des temples en ruines. Baden n'offrait plus que des aqueducs brisés et des eaux vagabondes. Partout les croix avaient été renversées et les évêques helvétiens avaient fui ce séjour de terreur ; celui de Nyon s'était réfugié dans la Bresse ; celui d'Avenches promenait de lieu en lieu une malheureuse vieillesse, cherchant encore à consoler les populations effrayées.

Les Allemands et les Bourguignons qui ont conquis l'Helvétie se présentent sous des traits différents ; les premiers, gouvernés par leurs ducs, ne vivent que de chasse et de pêche et dédaignent l'agriculture et les arts ; les seconds ont un gouvernement plus régulier et commencent à comprendre les avantages de l'ordre social ; leur roi Gondebaud sent le besoin de faire oublier les effets de la guerre, et de réunir tous les peuples qu'il gouverne sous une seule législation. C'est dans ce but qu'il assembla tous les hommes libres du royaume et que la loi Gombette fut proclamée.

Gondebaud s'efforce d'éclairer le peuple et donne lui-même l'exemple. Il a appris le latin, il lit la Bible, divise le jour en heures et fonde des écoles. Et peu à peu la civilisation reparait ; en parcourant les campagnes, on entend le bruit de la hache qui abat ou qui édifie, ou celui d'une charrue ouvrant péniblement un sillon. Ici, les habitants débarrassent la terre du cahos qui les entoure encore ; là, ils suspendent un pont sur un abîme, tracent les confins d'un champ ou le parc d'un troupeau.

Cependant Gondebaud est enlevé à l'affection de son peuple et les rois bourguignons ont cessé de réigner. Il survint un nouveau peuple, plus fort, plus audacieux, plus rusé que les premiers ; c'étaient les Francs, venus de contrées éloignées à travers les Pays-Bas, et mettant tout à feu et à sang. Ils se fixèrent dans les villes conquises et donnèrent leur nom à la Gaule, dès lors appelée France.

Ce fut ainsi qu'en l'an 516, et après plus de cinq siècles de vicissitudes et de changements politiques, toute l'Helvétie se trouva réunie de nouveau sous un seul sceptre, comme elle l'avait été sous la domination romaine.

Les Mérovingiens régnèrent pendant deux siècles et demi sur la France et l'Allemagne, et par conséquent sur notre pays. L'histoire de cette première race est déplorable ; une administration désordonnée, des princes faibles ou méchants, des guerres multipliées, des crimes, de hideuses débauches, tel est le tableau de cette funeste époque. On ne reconnaît plus la langue latine mêlée à des idiomes barbares. Les beaux monuments des Romains, leurs bibliothèques, leurs écoles ont partout disparu et ont fait place à une ignorance profonde ; le servage est poussé jusqu'à ses dernières limites, le peuple est traité comme une sorte de bétail.

Les Mérovingiens ne pouvaient se soutenir plus longtemps. Bientôt la France salut la seconde race de ses rois (Carlovingiens) ; Charlemagne en est le héros ; il se fait sacrer à Rome en l'an 800, comme empereur de l'ancien empire romain qu'il se proposait de rétablir. Sous ce prince, l'Helvétie jouit d'un meilleur sort et oublie peu à peu ses revers. Des son <sup>int</sup>ressous le nom de *Capitulaires*, recomposent Il regagné

l'état social, l'agriculture prospère, les sciences et les arts essayent quelques efforts heureux.

### L'an 1883.

Onco on part dè dzo et l'an 83, tot coumeint lè vilhiés lounès et le vilhio ponpoms dzauno dâi vor-tigeu, arâ dérupitâ dein l'antiquitâ.

Ora, que faut-te dère dè cl'annâie 83 ? Hélâ ! l'a z'u dâo bon et dâo crouio ; et se n'ein z'u 'na bouna prâisa dè foradzo et dè fruia, lè vegnolans n'ont pas veneindzi coumeint l'aront volliu, et lâi a z'u decé, delé, prâo guignon et misère, et méma-ment dâi grantès calamitâ.

Après tot comptâ, l'an 83 a pou tsandzi la face dâo mondo : lè valets vont adé ài felhiès et lè quartetarès ào cabaret ; lè protiureu n'ont pas mé dè pedi po lè dzeins ein défaut dè païémeint, et la leinga dâi fennès ein débliotté adé atant què jamé ; et per-tot l'est à pou près lo mémo diablio.

Ein Russie, cein va on bocon mî què l'an passâ. L'empereu n'est pas onco bas ; mâ pè contré, lè Juï s'ein sont vu dâi grisès per lè. L'ont binsu einrossi cauquîès païsans ein maquigneneint dâi tsévaux, et on lão z'ein fâ dè totès lè couleu.

Lè z'Allemands ont adé mé d'appétit, et Bismarc ne sè tsau pequa tant dè campouta ài tchoux. Ye voudrài dâo pe solido et ne demanderâi pas mi que dè dédjonâ de n'épaula dè Borgognon ; dè sè dinâ d'on gigot dè Cosaque et dè soupâ de 'na couteletta d'anglais (pas dè Payerno), avoué dâi macaroni, et sa-t-on bin pou se on fedzo dè Bernois ne l'ai farâi pas pliési po sè dix z'hâorès. Ma fâi sè faut teni fermo.

Lè Français ne sont rein tant bin z'u tandi sti an. Avoué cein que ne s'accordont pas pè l'hotô, l'ont lo diablio po fotemassi decé, delé, L'ont volliu allâ fourguenâ pè la Chine, iô on lâi dit lo Tonquien ; mâ parait que lâi fâ onco pi qu'âo Sonderbon et que voudront bin reteri lâo guibaules dè per lè. Et pè Paris sè sont bin mau conduits stu âoton, que l'ont criâ dâi noms ào petit Foncet que vegnâi dè trovâ lo grand Gueliaumo. Lâi ont de « z'hurlan » ; que ma fâi cein a eingrindzi totès lè z'Espagnès.

Dein lè z'autro pâys, n'ont pas fé grand pussa.

Ein Suisse, cein va tot plian. L'ont raccru dè 10 millè frances lo gadzo dè noutre n'ambassadeu dè pè l'Amérique, que cein n'est pas rein ; assebin, se mè vint onco on bouébo, lâi vu férè appreindrè colonet fédérat.

Dein lo canton dè Vaud, lè ristous et lè radicaux sont adé ein bizebille. Quand lè z'ons diont nâi, lè z'autro diont blianc, qu'on est d'obedzi dè votâ à tot momeint po lè mettrè d'accôo, et qu'on votè la mâiti trâo. Sè crayont-te qu'on a tant lezi et tant d'ardzeint à dépeinsâ ? kâ cliâo vôtès ne sont pas totès po nonmâ dâi grands conseillers. Portant sè sont met d'accôo po 'na révejon iô volliont tot reteni : préfets, conseillers, dzudzo, menistrès, inspetteu dâo bâta ; tot va passâ ào bureau, et cein va bailli dâo grabudzo. Ora vont férè pâyi dâi gros z'impou ài retards po que y'aussé dâo revêgneint-bon. Enfin ne sé pas que ne volliont pas fêre, foudra vairè ; mâ dein ti lè cas faut pas que cein no z'eim-

bétai trâo, sein quiet on lè z'einvouïé se férè teri ein potré pè lo Tonquien ; et se ellia novalla constituchon que no volliont bailli po 84 n'est pas oquie dè sorta, gâ lo refredon !

**Aux enfants gâtés,**

ou la *Chanson du jour de l'An*, par Pierre Dupont.

Le beau jour de l'An, pour l'enfance,  
Est toujours un événement ;  
De brinborions, quelle abondance,  
En échange d'un compliment !  
Pour leurs dents fines, mieux rangées  
Que les petites dents des rats,  
Que de bonbons et de dragées !  
Ils ont des joujous à pleins bras !

Petits enfants, je sais lire  
Dans ce rire,  
Ce rire si rose et si blanc :  
C'est aujourd'hui le jour de l'An.

Chacun d'eux se précipite  
Sur ses bonbons, sur ses joujoux ;  
Vingt fois les prend, vingt fois les quitte,  
Glissé dessus, roule dessous...  
A chaque fois qu'on vous embrasse,  
C'est un déluge de cadeaux ;  
Du pantin la ficelle casse,  
Et polichinelle a bon dos.

Petits enfants, etc.

Un tambour derrière l'épaule,  
Trompette en bouche ou fifre aux dents,  
C'est un petit-fils de la Gaule,  
Sabre au poing et les yeux ardents.  
Prends plutôt ce petit navire,  
Ou cette bêche ou ce compas !  
Dans ton alphabet sais-tu lire,  
Toi qui marches si bien au pas ?  
Petits enfants, etc.

Dans le jour pâle des mansardes,  
Je vois des enfants demi-nus  
Jouer avec de vieilles hardes,  
De petits martyrs inconnus.  
Enfants riches ! de leurs guenilles  
N'ayez jamais peur en chemin ;  
Donnez-leur un peu de vos billes,  
Et tendez-leur de votre pain.  
Petits enfants, etc.

La température douce de ces derniers jours favorise tout particulièrement la vente des cadeaux d'étrangères. La circulation s'accentue de plus en plus dans nos rues et magasins et paraît annoncer, pour les fêtes du jour de l'An, un peu plus de gaieté et d'animation que les années précédentes. Il en serait de même à Genève, où, si nous en croyons un journal de cette ville, une foule considérable circule dans les rues ; les vitrines des horlogers, orfèvres et bijoutiers sont resplendissantes ; les magasins

de confection, soierie, broderie et lingerie, etc., ne leur cèdent en rien.

On remarque particulièrement, sur la place de l'Ecu, l'étalage de la maison Wolf et surtout celui des magasins *J.-J. Rousseau*, dans les vitrines desquels on a reproduit la façade du théâtre, en pièces de soierie diverses, arrangées avec un goût exquis.

Plusieurs magasins de Lausanne, le Bazar vaudois entr'autres, annoncent qu'ils seront ouverts demain, cela en vue, croyons-nous, des nombreuses personnes de la campagne et des environs qui viendront en ville ce jour-là pour faire leurs emplettes.

**Bibliographie.**

Empressons-nous d'attirer l'attention de nos lecteurs sur quelques publications dignes en tous points d'être offertes comme cadeau d'étrangères.

Et d'abord la *Famille Boccart*, de U. Olivier. L'année ne pouvait s'achever sans qu'un nouveau volume sortît de la plume féconde d'un des écrivains les plus populaires de la Suisse romande ; on est si habitué à ce cadeau de nouvel-an, que les nombreux lecteurs de U. Olivier ne sauraient s'en passer. Aussi toute réclame serait superflue ; il suffit de signaler ces pages si heureusement inspirées par nos scènes champêtres et notre vie vaudoise.

*Pauvre Marcel*, par M. T. Combe, a obtenu un premier prix au concours ouvert par l'Institut genevois. Il se lit avec un charme particulier : Beaucoup de naturel, de raviissantes descriptions de la nature, des traits de mœurs habilement dessinés, des scènes sentimentales, rien d'excès ni d'exagéré, tel est le caractère de ce charmant livre, qui, ainsi que le précédent, est édité par M. Georges Bridel.

Bornons-nous pour aujourd'hui à annoncer aussi les *Scènes vaudoises*, journal de Jean-Louis, par M. A. Cérésole. On ne saurait vraiment lire quelque chose de plus varié, de plus attrayant que ces tableaux de mœurs vaudoises prises sur le fait. — Voilà assurément un livre à offrir aux personnes qui veulent se délasser agréablement au coin du feu. — Nous y reviendrons prochainement.

*Affaires de cœur*, par Eugénie Versel, comprend deux charmantes nouvelles. La première, *Flory*, se passe au bord du lac de Genève et principalement à Nyon, avant et pendant la guerre de 1870. C'est une jolie histoire qui plaît par le sujet et le développement autant que par un style agréable. L'intérêt du volume est augmenté encore parce qu'il montre l'hospitalité que la Suisse a offerte à l'armée de Bourbaki. *La lettre égarée*, qui forme la fin de cet ouvrage, est une nouvelle fort amusante.

*Aux ménagères*. — Voici une recette qui a son actualité ; c'est la manière d'appréter *l'oie aux châtaignes*. Quand l'oie a été vidée et lavée, laissez-la chauffer dans du beurre frais, saupoudrez-la de farine, mettez-y deux oignons, quelques *laurier*, poivre, clous de girofle, verre de vin, du bouillon et de l'oie y trempe entièrement. — *Incontinence nocturne d'urine*.

*faiblesse de vessie*, ainsi que d'autres maladies de ce genre, sont guéries en peu de temps par la méthode éprouvée à Dr GRUBER, médecin pratiquant, à Chaux-de-Fonds. [211]

